

L'ombre de Staline dans les affaires religieuses *

Réponse au métropolite Philarète de Kiev

par les PP. Georgyi Edelshtein et Gleb Yakounine

Il y a soixante deux ans, le 29 (16) juillet 1927, le métropolite Serge publiait la fameuse « Déclaration de loyauté » au gouvernement soviétique : « Nous, chefs religieux, ne sommes pas avec les ennemis de notre État soviétique ni avec les ouvriers insensés de leurs intrigues, mais avec notre peuple, avec notre gouvernement. Le prouver constitue le premier but de notre mission actuelle (la mienne et celle du Saint-Synode) »¹.

Le métropolite comprenait parfaitement que les intérêts du peuple et ceux du gouvernement sont diamétralement opposés, qu'être avec le gouvernement ne signifie pas du tout être avec son peuple. On dit que par cette déclaration le « courageux starets » a sauvé l'Église, en la mettant sur les rails du loyalisme envers l'État soviétique. Mais aujourd'hui il est clair que cette déclaration a solidement enchaîné l'Église orthodoxe russe à la tèleue de l'État soviétique, elle l'a mise sur les rails d'une innovation dans le domaine spirituel, qui est devenue notre plaie spirituelle inguérissable, la source de tous les maux et des revirements dont souffre encore actuellement l'Église orthodoxe russe.

Nos chefs religieux ont présenté et présentent le serment de fidélité à tous les gouvernements soviétiques. Ils l'ont présenté à Staline, à Khroutchev, à Brejnev, à Gorbatchev. A l'ère de la *perestroïka*, même Lénine n'est pas oublié. Imitant les fonctionnaires soviétiques, les chefs religieux se sont eux-mêmes employés à invoquer la référence léniniste à la liberté de conscience, ce qui est un outrage de plus à la mémoire des nouveaux martyrs russek.

Ces chefs religieux sont fidèles à tous les gouvernants. Mais pour eux, le plus sage, le plus noble, le bien-aimé, c'est l'ancien séminariste,

* Texte publié en russe sous ce titre dans *Rousskaya mysl* n° 3792 du 8 septembre 1989. Traduction de Françoise Suel-Haverland. Une première partie due au P. Edelshtein avait paru le 4 mars 1988 (cf. ci-dessous, pp. 408-412). Le 30 juillet 1989 avait paru dans les *Nouvelles de Moscou* un dossier sur l'Église catholique ukrainienne. Il présentait deux opinions contradictoires, l'une du métropolite Philarète de Kiev, qui se prononçait contre la légalisation de l'Église catholique ukrainienne, l'autre d'un intellectuel juif, Sergei Filatov, qui se déclarait en sa faveur. Quelques semaines plus tard, les *Nouvelles de Moscou* ont récidivé en publiant cette fois une interview de l'archevêque ukrainien non reconnu Volodymyr Sterniuk lui-même, (cf. ci-dessous p. 370, note 1).

1. Sur cette déclaration, cf G. Maklakoff, « L'Église orthodoxe et le pouvoir civil en U.R.S.S. de 1917 à nos jours » dans *Russie et Chrétienté* I (1946) pp. 22-72. Cf aussi *Istina* XXXIII (1988) p. 272, note 2. (N.d.l.R.).

le plus grand génie de tous les temps et de tous les peuples. Selon le mot de l'un de nos chefs religieux, « l'abondance des grâces et des bénédictions divines » a été répandue sur lui². Les bons starets en ont fait une idole et l'ont adoré.

La Nomenklatura de l'Église orthodoxe russe honore Staline plus pieusement qu'une Nina Andreevna ou qu'un Ivan Chevtsov³. La conscience de Staline porte sur elle la mort de centaines d'évêques martyrs, la mort de millions de « fanatiques religieux ». La conscience de Staline porte sur elle la tentative diabolique de « trouver la solution finale de la question religieuse », c'est-à-dire d'étouffer et d'anéantir l'Église en Russie. Certes, l'idée n'est pas de lui, il n'a fait que la reprendre et l'exécuter de façon géniale. Il était un apparatchik et non un créateur. Le public d'un théâtre peut se montrer enthousiaste d'un metteur en scène et des acteurs, tout en sachant qu'ils ne sont pas les auteurs de la pièce ; les auditeurs peuvent applaudir frénétiquement un chef d'orchestre et ses musiciens, tout en sachant qu'ils exécutent la musique d'un autre.

Les chefs religieux du Patriarcat de Moscou continuent de vivre dans un monde révolu. Selon une formule connue, ils vivent « éternellement dans le passé ». Ils sont plus sourds et plus muets que les apparatchiks du parti. Aucun d'entre eux n'a jamais osé une seule fois appeler bourreau un bourreau, ni osé, au moins une fois, répéter ce que dit et écrit tout fonctionnaire libéral.

Dans un élan de dévouement sans réserve au camarade Staline, n'importe quel apparatchik peut aujourd'hui justifier la déportation des Tatars de Crimée : c'était la solution géniale, véritablement marxiste, d'un problème de nationalité. Premièrement, dira-t-il, certains Tatars de Crimée ont collaboré avec les Allemands ; deuxièmement, ils sont tous les descendants de ceux qui, il y a trois ou quatre cents ans ont envahi les terres russes, ont pillé, brûlé, volé. Il est juste qu'il y ait le retour du bâton sur le voleur. Mais aucun apparatchik, même dans l'élan de son amour passionné pour le « père et orientateur des peuples », ne clame que Staline n'est pas responsable, que les Tatars se sont déportés eux-mêmes, que les Tatars se sont liquidés eux-mêmes volontairement en tant que peuple. Et que ce sont les restes pitoyables de ce peuple auto-liquidé, échauffés par les extrémistes de l'Occident, qui essaient d'utiliser le processus de démocratisation qui se développe dans notre société pour ranimer leur nation détruite.

Mais ce que n'oserait pas dire cet apparatchik, un chef religieux n'a pas eu honte de le déclarer devant le monde entier. Le 30 juillet de cette année, au lendemain du 62^e anniversaire de la parution de la « Déclaration de loyauté » du métropolite Serge, les *Nouvelles de Mos-*

2. Cette formule avait été employée par le patriarche Alexis. Elle a été rappelée récemment dans l'article « Le maréchal Staline avait fait confiance à l'Église », paru dans *Agitator* (« L'agitateur ») 1989, n° 11.

3. Noms de deux chrétiens russes qui ont été déportés et martyrisés par la Révolution soviétique. Cf. à ce sujet, Archiprêtre Michel Polsky, *Les nouveaux martyrs de la terre russe*, Montsurs (Mayenne), éd. Résiac 1976. (N.d.l.R.).

cou ont publié un bien étrange article. Dans une note d'introduction, la rédaction du journal écrit qu'il s'agit d'une lettre du métropolite Philarète de Kiev et de Halytch. Cette lettre commence par quelques mots à l'adresse du rédacteur en chef de l'hebdomadaire, Igor Iakovlev. La rédaction déclare que le métropolite ne l'a pas expédiée simplement par la poste mais l'a transmise à titre spécial par le service ukrainien de l'Agence de presse *Novosti*, et que le journal imprime cette lettre *in extenso*, c'est-à-dire, faut-il penser, sans aucune correction, abréviation ni modification de la part de la rédaction. Et à la fin, juste après la signature du métropolite, il est dit, on ne sait pourquoi, que ce dossier a été préparé par le journaliste Zinovii Koutoun. Or le dossier expédié ne contient pas autre chose que la lettre du métropolite. Que faut-il comprendre ? N'y a-t-il pas un vrai scandale à prendre Zinovii Koutoun comme bouc émissaire, de façon à mettre le métropolite Philarète « hors-jeu » ?

Il y a encore d'autres choses étranges. Dans l'édition russe, le dossier est intitulé de façon tout à fait neutre : « Deux opinions ». Mais l'édition anglaise s'exprime de façon beaucoup plus incisive : « Was the Uniate Church Closed ? ». Mais sans doute l'essentiel n'est pas dans ces détails. Le plus étrange est que le journal avait ouvert une discussion sur un objet qui, selon le métropolite, n'a pas d'existence, l'Église uniate en U.R.S.S.

« Dans le n° 24 de votre journal, commence le métropolite, a paru une note avec une photographie, à propos des demandes des gréco-catholiques d'Ukraine de légaliser leur Église. Cette publication induit en erreur une partie des lecteurs et présente les gréco-catholiques comme des victimes des répressions staliniennes (guillemets dans l'original !) et de l'arbitraire des autorités locales ». Cette dernière phrase est une absurdité. Les « autorités locales » ne furent absolument pour rien dans cette affaire. La question des uniates a été résolue il y a 43 ans par les plus hautes autorités comme s'est résolue de même la question des Tatars de Crimée. C'est à ce niveau que la question des uniates se décide encore aujourd'hui. Quand la nécessité politique de légaliser les uniates apparaîtra, on les légalisera, sans même peut-être en informer le métropolite. Les uniates sont une sorte d'atout dans le grand jeu de notre gouvernement. Et le métropolite connaît parfaitement la place qu'il tient dans ce jeu.

Sa lettre n'est pas seulement la tentative d'un apparatchik d'aujourd'hui pour réhabiliter Staline et ses subordonnés. Elle est une tentative pour réhabiliter, ne fût-ce que dans une région, tout l'appareil diabolique de violence, de répression et d'anéantissement. C'est la résurgence de l'intervention dans le domaine spirituel. Le métropolite Benjamin, prêtre-martyr, et ses partisans ont été tués non seulement par les mains de leurs juges bolcheviks mais aussi par les mains des « popes rouges », les « innovateurs »⁴. Leur sang a coulé sur la soutane

4. Le métropolite Benjamin Kazamky, métropolite de Léninegrad, est une très grande figure de l'Église orthodoxe russe. Cf. Nikita Struve, *Les chrétiens en*

immaculée d'Alexandre Vvedenski, qui se faisait appeler métropolite⁵. Les victimes des répressions stalinienne dues à sa haute Éminence sont loin d'être une absurdité. Nous assistons aujourd'hui même à la reprise des méthodes de Vvedenski. Nous vivons une réédition des dires du métropolite Serge qui affirmait : « Il n'y a jamais eu, il n'y a pas de persécutions de la religion en U.R.S.S. ».

Tout le monde sait qu'au soi-disant « Synode de Lvov » de 1946, il n'y avait pas un seul évêque uni. Si nous nous conformons à la logique et à la terminologie du métropolite Philarète, il ne faut pas dire qu'ils ont été arrêtés par le K.G.B. et envoyés dans les prisons et dans les camps, mais qu'ils se sont « autoenvoyés » en captivité. Sans Staline, bien entendu. Près de la moitié des 2 950 prêtres s'y sont également « autoenvoyés ». Tous les séminaires et monastères se sont « autofermés » ; les moines et les religieuses se sont « autodispersés » ; et la presse catholique s'est « autoliquidée ». Et toute cette auto activité a été soutenue, comme l'affirme le métropolite, « par la majorité des gréco-catholiques ». Comme, d'ailleurs, la « majorité écrasante » des travailleurs a soutenu toutes les autres initiatives géniales du Chef : la collectivisation, si mémorable en Ukraine, les procès contre les déviationnistes de droite et de gauche, les emprunts, la mise à sac du pays, la signature du pacte de non-agression avec les nazis.

Mais supposons que le métropolite ne plaisante pas, et que « la majorité écrasante » ait autrefois réellement soutenu la liquidation de l'Union. Comment donc, aujourd'hui, selon les informations que présente aussi Serguéi Filatov, le nombre des uniates d'Ukraine peut-il osciller entre deux et demi et quatre millions ? Ne serait-ce pas une réaction des habitants d'Ukraine occidentale face à l'absence de liberté dans notre Église, face au comportement de nos évêques ? Ou bien le métropolite Philarète a-t-il une autre explication ? Admettons même qu'ils soient seulement un million, comment est-ce possible alors qu'on nous dit qu'en 1946 la « majorité écrasante » avait donné son accord ?

U.R.S.S., Paris, éd. du Seuil, 1963, pp. 33-34. Il dénonça le coup d'État de Vvedensky (cf. ci-dessous, note 5) et l'excommunia. Le métropolite, qui avait adopté jusque là une attitude notoirement libérale, fut inculpé. Au cours de son procès, son avocat juif, M^e Gourovitch, mit en évidence l'inanité de l'accusation et la partialité du tribunal. Mais Mgr Benjamin fut condamné à mort et fusillé. Aucun communiqué officiel ne parut. Pendant longtemps la population de Petrograd refusa de croire à la mort de son évêque. Cf. Archevêque Michel Polsky, *op. cit.*, pp. 106-128. (N.d.l.R.).

5. Quelques jours après l'inculpation et la mise aux arrêts à domicile du patriarche Tikhon, le 10 mai 1922, un groupe de prêtres séculiers de Pétrograd, dirigé par Alexandre Vvedensky, se présenta chez lui et lui demanda de leur remettre la chancellerie patriarcale « pour qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'expédition des affaires de l'Église ». Le patriarche avait confié ses pouvoirs au métropolite Agathange Préobrajensky de Iaroslavl. Mais il accéda à la demande de Vvedensky « en attendant l'arrivée à Moscou de ce dernier ». Vvedensky bondit sur l'occasion, supprima le patriarcat et institua une administration ecclésiastique « jusqu'à la réunion d'un prochain Sobor ». L'« Église Vivante » était née et recevait aussitôt le soutien du pouvoir et de la police. Les nouveaux dirigeants firent croire au peuple que la transmission avait été opérée régulièrement. Cf. Nikita Struve, *op. cit.*, pp. 32-33 et ci-dessous, p. 380, note 1. (N.d.l.R.).

Les arguments du métropolite contre les uniates n'ont rien à voir avec la logique. « Il n'y a plus d'Église gréco-catholique (ou uniате) de rite oriental en Ukraine depuis plus de quarante ans », écrit le métropolite à Igor Yakovlev. Pourtant des évêques, des prêtres et des laïques ont organisé des manifestations et des grèves de la faim. Telles sont les nouvelles que rapportait l'agence *Novosti* dans ce numéro qui, selon les termes de son Éminence, « induit en erreur une partie des lecteurs ».

C'est un fait. Dans le journal, il y a aussi une photographie. Ces évêques sont, sans doute, les successeurs des apôtres, ils ne se sont pas auto-sanctifiés. C'est ce que le Patriarcat de Moscou a fait savoir au monde entier après le « Concile de Lvov » de 1946 après avoir accepté sans réserve tous les clercs uniates dans leur dignité propre. Il n'y a pas de confirmation plus lourde et plus autoritaire dans l'Église orthodoxe. Mais tel évêque, telle Église.

Mais admettons que, dans notre pays, il n'y ait plus, selon la formule du métropolite Philarète, « qu'à quelques derniers partisans de l'Église qui s'est autoliquidée », c'est-à-dire en tout et pour tout quelques évêques, quelques dizaines de prêtres, quelques centaines de fidèles. Admettons. Mais, même dans ce cas, qui ose déclarer qu'il n'y a pas d'Église ? En quelle année est née l'Église du Christ et qui, alors, l'a enregistrée ? L'exarque patriarcal d'Ukraine, ancien recteur de l'Académie ecclésiastique de Moscou, confond existence de l'Église et enregistrement des sociétés religieuses par les organes du pouvoir soviétique. A quel concile œcuménique ou local a-t-on établi que l'existence de l'Église devait dépendre des athées du Conseil pour les affaires religieuses ? Dans quels canons cela est-il écrit ? Qui, parmi les Pères, s'y est jamais référé ? Jusqu'à la parution de la lettre du métropolite Philarète à Igor Iakovlev, il était admis que l'Église existe avant et indépendamment de son enregistrement par n'importe quel fonctionnaire, et même qu'elle n'est aucunement soumise aux fonctionnaires.

Comment un évêque orthodoxe, mêlant sciemment existence et enregistrement, peut-il prendre position contre la légalisation, en exigeant que les fonctionnaires continuent à opprimer et à pourchasser arbitrairement les gréco-catholiques ? Pourquoi les fonctionnaires du Conseil pour les affaires religieuses, par exemple le nouveau promu, M. Khristoradnov, n'écrivent-ils pas des lettres ouvertes à Igor Iakovlev ? Ce ne sont que des questions et elles sont embarrassantes. Ainsi, par exemple, à propos du « Synode de Lvov » de 1946, qui s'est rassemblé et s'est déroulé sous la direction non des évêques mais d'un certain « groupe d'initiative » (formule qui concorde avec celle des innovateurs), le métropolite écrit : « Qu'est-ce qui a suscité cet événement ? » Et il répond aussitôt : « Certainement pas les répressions staliniennes, que nous condamnons tous ». Qui est-ce « nous tous » ? Il faut supposer que ce sont les « chefs religieux », membres permanents du Saint-Synode de l'Église orthodoxe, au nombre desquels vous appartenez. Mais où, quand, et sous quelle forme, le Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe a-t-il blâmé les répressions staliniennes ? On a écrit des lettres au

Saint-Synode, on l'a prié de réprouver, sous une forme quelconque, le « culte de la personnalité », de reconnaître que les « chefs religieux » des années passées avaient apporté un lourd tribut à la création de l'idole. Le Saint-Synode n'a pas répondu à une seule lettre. Le Saint-Synode se tait. Car, appeler Staline un bourreau, c'est dire que ses affiliés, et le métropolite Serge le premier, sont des menteurs, c'est dire qu'il faut condamner le mensonge du « courageux starets ». Seul l'archevêque du Synode de l'Église orthodoxe russe à l'étranger pourrait dire : « tous, nous condamnons les répressions stalinienne ». D'ailleurs seul ce Synode a condamné aussi les répressions qui ont eu lieu sous Lénine et sous Khrouchtchev. Mais le Patriarcat de Moscou, qu'a-t-il fait ?

« Et enfin, écrit le métropolite Philarète, je voudrais dire que les gréco-catholiques restants ne sont l'objet d'aucune répression. Ils ont la possibilité de confesser leur foi, de prendre pour pasteur le pape de Rome et de prier dans les églises orthodoxes situées sur le territoire de l'Ukraine, y compris dans les régions occidentales ». Mais pourquoi le métropolite Philarète indique-t-il aux catholiques où et comment ils doivent prier ? Prodigue-t-il ainsi des conseils aux baptistes et aux adventistes ? D'année en année, d'ailleurs, il y en a toujours plus, chez lui, en Ukraine.

A propos, pourquoi le Patriarcat de Moscou défend-il ses quelques dizaines de paroisses en Amérique du Nord, alors qu'il existe là-bas une Église-sœur américaine autocéphale ? On peut porter des accusations politiques contre l'Église russe à l'étranger, mais comment peut-on s'opposer à l'Église autocéphale, où tous les orthodoxes prient ?

Il y a des dizaines de questions embarrassantes. Mais il est facile de les résoudre si l'on tient compte d'une particularité de la lettre : elle ne contient pas la moindre allusion aux dogmes ou aux canons orthodoxes ; il n'y a pas de polémique avec les catholiques, ni de confession de l'Orthodoxie. Le métropolite estime superflu de mener une polémique apologétique avec les opposants. Toute son argumentation est tirée des brochures anti religieuses. Qu'est donc cette lettre ? Elle n'est pas l'appel d'un pasteur à ses ouailles pour qu'elles rentrent dans le sein de l'Église, mais simplement un rapport à l'intention des « chères autorités » sur la position politique suspecte du voisin et concurrent potentiel et elle se présente comme l'offre désespérée de les défendre et les aider.

Mais, est-ce du Conseil pour les affaires religieuses, est-ce des autorités, que nous pouvons espérer le salut de la foi nationale, la foi orthodoxe ?

Dans l'histoire, y compris l'histoire de l'Église, il est des faits que l'on ne peut remettre en question. Parmi eux, la campagne léniniste sanglante pour exterminer les valeurs religieuses, la collectivisation sanglante de l'agriculture, et enfin la campagne stalinienne sanglante pour liquider l'Union. Toutes sont des étapes d'un seul grand dessein. Personne ne réussira à laver leurs instigateurs et leurs exécutants du sang versé. Pas même l'exarque patriarcal d'Ukraine, le métropolite Philarète.